UN SÉISME POLITIQUE DANS NOTRE PAYS

Le résultat des élections européennes le 9 juin a provoqué un séisme politique dans notre pays. La réponse présidentielle qui a suivi nous a placés sous le regard du monde entier. La patrie des Droits de l'Homme, le pays de Victor Hugo, Camus et Descartes, pourrait le 7 juillet être gouvernée par l'extrême droite.

Notre histoire nous interdit de le penser. Nous avons un devoir d'alerte. Nos fondateurs sont les témoins ineffaçables de la cruauté et de la barbarie créées par le régime nazi en Allemagne et toute sa cohorte d'excroissances fascistes dans les années 1930. Le régime de Vichy a montré, pendant les tristes années d'occupation en France, de juin 1940 à août 1945, toutes les possibilités en matière d'affairisme, trafics, assassinats, atteintes aux droits et libertés, tortures et déportations.

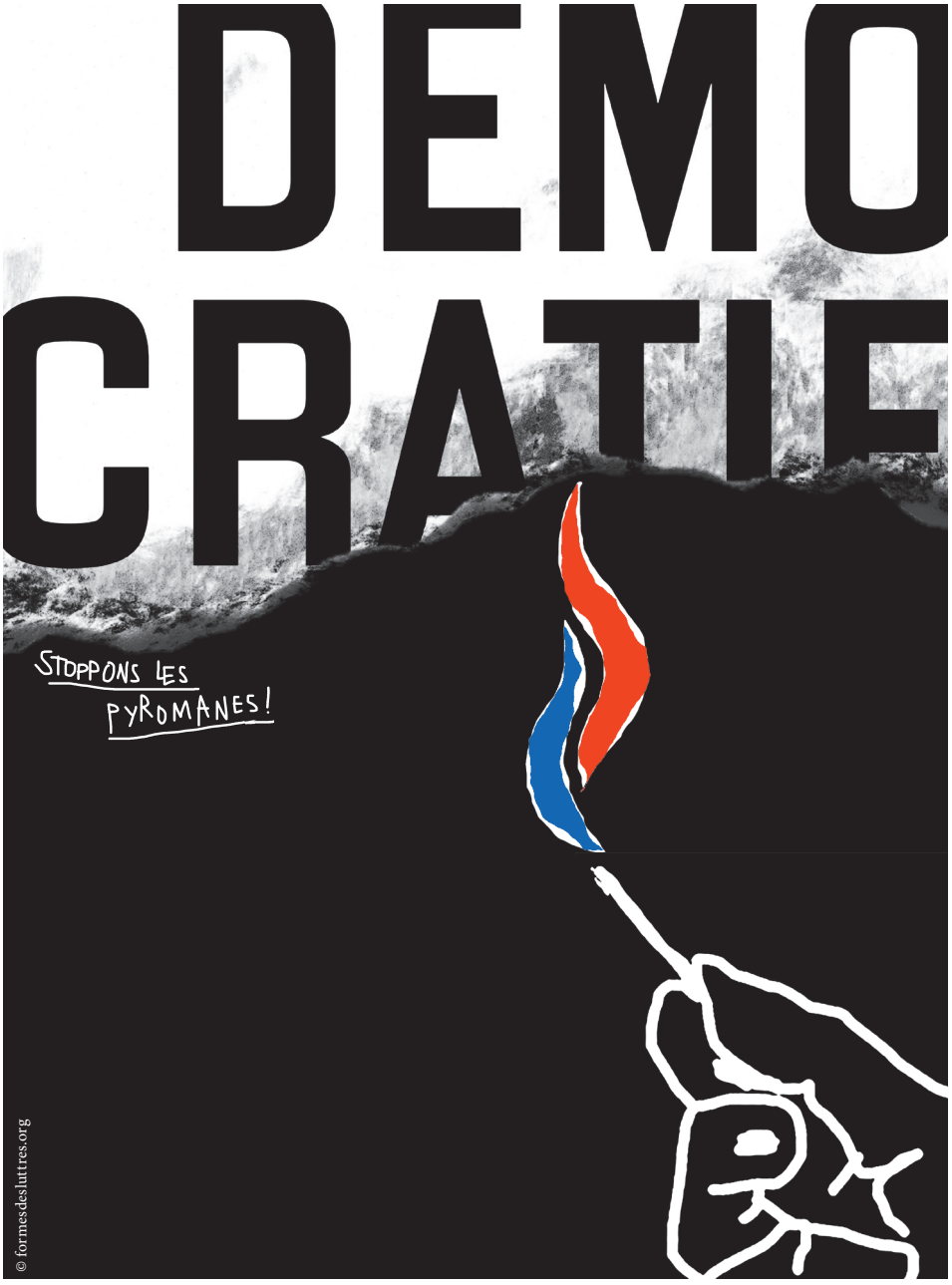
Aujourd'hui, le contexte est différent. En Europe, et dans le monde, l'extrême droite est de plus en plus présente. Avec la guerre contre l'Ukraine déclenchée par la Russie aux portes de l'Europe, les bombardements et les opérations militaires menées par l'armée israélienne en Palestine, les tensions sont au maximum. La percée de l'extrême droite est préoccupante. En juillet, la Hongrie dirigée par le leader d'extrême droite Viktor Orbán depuis 14 ans prendra la présidence de l'Union européenne. Giorgia Meloni, présidente du Conseil des ministres d'Italie depuis octobre 2022, se réjouit déjà de cette belle opportunité pour le fascisme.

Quel signal enverrait la France en envoyant à Matignon au même moment, et pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, un dirigeant d'extrême droite ? L'Europe n'a pas été construite pour l'exclusion et la guerre. Ses fondateurs se battaient pour la paix et l'harmonie.

Nous ne chercherons pas ici les causes ni les responsabilités d'un désastre possible. Il convient de garder la tête froide. Fidèles aux serments de nos aïeuls au sortir des camps, nous refusons toute idéologie raciste, xénophobe, antisémite ou ségrégationniste. Nous souhaitons une Europe et une France démocratiques, libres et respectueuses des droits de l'homme.

C'est pourquoi nous avons décidé de prendre position dans ce document diffusé numériquement pour des questions de délai. Il contribuera, nous l'espérons, à convaincre vos ami(e)s, vos voisins, vos collègues. Le combat pour la démocratie doit être mené en allant voter, partout et sans état d'âme.

Le bureau exécutif de la FNDIRP



Brève histoire du Rassemblement national

Le Rassemblement national est définitivement un parti d'extrême droite. Le Conseil d'État a tranché en ce sens le 11 mars 2024 *. L'ex-Front national ne supportait pas que ses candidats soient étiquetés d'extrême droite par les services du ministère de l'Intérieur lors des préparations et opérations électorales. Le parti créé par Jean-Marie Le Pen a donc présenté une requête en septembre 2023, suivi d'un mémoire en décembre, auprès du secrétariat du contentieux du Conseil d'État en vue d'obtenir le retrait de cette appellation. C'est toute l'histoire de ce parti d'extrême droite, hanté par les pires démons, qui depuis vingt ans dissimule son vrai visage à la jeunesse et réussit même à tromper le monde par une image policée et calme.

Pourtant les dérapages, verbaux et physiques, n'ont pas réduit depuis le changement de nom de l'entreprise menée par toute la famille Le Pen désormais. De la PME paternelle nous sommes passés à un petit empire comptant des succursales dans toutes les régions. Une conquête inquiétante dont il est plus que nécessaire de stopper la progression.

Faisons ensemble un bref exercice de mémoire. Jean-Marie Le Pen est très tôt engagé à l'extrême droite ; élu député, sous la vague poujadiste des années 50, il quittera l'Assemblée nationale pour reprendre du service chez les parachutistes en Algérie. Lors de la présidentielle de 1965, il mena campagne pour Jean-Louis Tixier-Vignancour, soutien de l'OAS et avocat de Céline, entre autres.

Lorsqu'il décide de créer son propre parti en 1972, ses associés sont à l'image de ses idées. Parmi eux, nous trouvons Pierre Bousquet, ancien Waffen-SS, Alain Robert, membre d'Ordre nouveau, qui fut président du Groupe Union Défense – le sinistre GUD, qui, de dissolution en interdiction, réapparait toujours comme en ces tristes moments, François Brigneau, ancien milicien et ami de Robert Brasillach, Wet Pierre Durand, qui a fait campagne avec lui pour Tixier-Vignancour, requis aux finances.

D'errements en trahisons et affaires troubles, en passant par la mort en 1988 de Jean-Marie Stirbois, un des piliers du FN, dans un accident de voiture, ou l'assassinat de la députée du Var Yann Piat en 1994, l'histoire du parti d'extrême droite est émaillée de dérapages en tous genres. En 1999, Bruno Mégret tente de tirer son épingle du jeu en créant une autre version du FN avec le Mouvement national républicain (MNR) sans succès dans le temps. En 2011, le FN fait sa mue avec la permutation de présidence entre le père et la fille, qui vont s'entredéchirer sur la méthode. Le ton de la fille se voulant rassurant avec les électeurs au contraire du père, toujours amateur de mauvais jeux de mots. 2018 voit le changement de nom en Rassemblement national. Et en 2021, Reconquête, créé par Zemmour, apporte des voix au moulin de l'extrême droite dont les visages sont de plus en plus nombreux dans le paysage politique français. L'arrivée d'une nouvelle génération, avec Marion Maréchal et Jordan Bardella, influe dangereusement sur l'attention de jeunes électeurs.

*Conseil d'État, 2e chambre, 11/03/2024, 488378, Inédit au recueil Lebon ; consultable intégralement en ligne sur www.legifrance.gouv.fr

La colère de Marcel Gleiser, survivant de la Shoah , adhérent de la FNDIRP.

Grâce au personnel de l'hôpital Rothschild à Paris, il a pu s'échapper dans un cercueil alors que les nazis évacuaient les malades en 1942 vers l'inconnu. Il avait une douzaine d'années à l'époque. Ses parents et sa petite sœur de 9 ans ont été arrêtés et déportés. Il ne les a jamais revus.

On comprend mieux sa colère quand il a entendu Serge Klarsfeld soutenir face caméras que le Rassemblement national n'était pas antisémite.

« C'est incompréhensible ! »

« Les prochaines élections législatives seront déterminantes pour l'avenir de la France.

Aussi, demeurons unis et fidèles au combat mené par nos parents et les fondateurs de la FNDIRP qui ont eu la force et le courage, le moment venu, de s'opposer à l'intolérance et à l'obscurantisme. N'oublions pas leur sacrifice.

Défendons les valeurs morales et démocratiques de notre République qui sont aussi celles de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes. »

Jocelyne Martinet, secrétaire générale de la FNDIRP

Ni oubli, ni pardon

Raymond Renaud appelle tous les républicains à ne pas se tromper de bulletin et à faire en sorte que le RN ne puisse pas accéder au gouvernement. Résistant et déporté, fils de résistant déporté mort à Auschwitz, il a, avec la Brigade française d'action libératrice (BFAL), participé à la libération du camp de Buchenwald.

À cent ans et onze mois, il s'adresse à ceux qui disent « *nous n'avons pas encore essayé* » :

« Le gouvernement de Pétain, ce n'était pas de la guimauve, c'était le manque de liberté absolue. La première chose qu'a fait Pétain, comme l'avait fait son maître Hitler, c'est de supprimer tous les partis qui étaient contre leur politique. Hitler n'acceptait même pas l'autorité du pape pour les catholiques. Des prêtres ont été enfermés dans les camps de concentration, comme à Dachau. Ils ne supportent pas la contradiction. C'est la grande différence entre une démocratie et un gouvernement autoritaire. […] Il ne faut pas voter pour ces gens-là parce que la première des choses qu'ils font c'est de nous priver de nos libertés. C'est pourtant clair, je ne comprends pas que les gens ne sachent pas ça ! Il y a bien entendu un matraquage médiatique. Je vais te citer un cas. Un chanteur qu'on veut lancer, son disque passe en boucle sur les radios. Si on veut en éliminer un qui ne plait pas, on sait le faire oublier. Le cas se produit régulièrement aux infos de vingt heures. Tous les soirs tu vois passer Marine Le Pen, même quelques instants. Ça touche la population sans qu'on s'en rende compte… »

Sous le regard de nos pères

Le 16 mai 1945, onze jours après leur libération par l'armée américaine, les déportés rescapés du camp de concentration de Mauthausen prêtaient, sur la place d'appel du lieu de leur supplice, le serment suivant : « *Le séjour de longues années dans les camps nous a convaincus de la valeur de la fraternité humaine. Fidèles à cet idéal, nous faisons le serment solidaire et d'un commun accord de continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes.* […] *Nous suivons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous.* »

Tant qu'ils ont vécu, les survivants des camps nazis s'en sont tenus sans angélisme mais fermement à ces principes comme à ce programme.

Car ils savaient bien, eux, à quoi avaient pu conduire les excitations nationalistes des partisans de toutes les droites dites nationales, de toutes les vraies droites d'hier et d'aujourd'hui, qui prétendent laver plus blanc que blanc et qui s'arrogent d'autorité le patriotisme pour mieux le trahir avec le premier occupant venu.

Ils savaient bien aussi, eux, que pour espérer vivre dans un monde libre et juste pour tous, la fraternité humaine ne se divise pas, ne se retranche pas, ne se fragmente pas, que l'étranger est aussi notre frère et que la xénophobie est un poison mortel qui ouvre la voie à la guerre sans fin de tous contre tous.

Ils savaient bien enfin, eux, qui était leur ennemi dans le champ politique français, les changements de contenant et d'étiquette ne les ayant jamais abusés sur la nature du contenu proposé à la vente par les marchands de haine.

Les 30 juin et 7 juillet, soyons dignes du serment de nos pères, soyons dignes d'eux ! Sachons contre qui voter !

Franck Schwab

Ils ont dit :

« Une victoire de l'extrême droite serait une catastrophe pour la démocratie et pour les libertés publiques. Lorsque l'extrême droite prend le pouvoir, elle change les règles pour le garder. On ne peut pas "essayer" des gens qui sont aussi dangereux. »

La CGT

« Des concitoyens se sont laissé avoir par son verbe aisé [Le Pen], *des Français dans la désespérance de ne point être entendus, ou ayant perdu tout esprit critique, ignorant les leçons du passé ou voulant les oublier. Devant ce fait, les rescapés ont le devoir impérieux de dire que, s'ils savent comment cela commence, ils savent aussi hélas ! comment cela finit et en portent les stigmates dans leur corps et dans leur âme. »*

Noëlla Rouget (le 8 mai 2002)

« Il y a aujourd'hui le risque d'une crise de régime. […] *Je considère que la priorité doit être donnée à la lutte contre le Rassemblement national. Le RN constitue aujourd'hui la véritable menace pour notre pays. »*

Dominique de Villepin, ancien premier ministre

« Je ne comprends pas qu'un juif veuille voter pour le Rassemblement national » [en réaction à la prise de position de Serge Klarsfeld] ».

Ginette Kolinka, déportée à Auschwitz-Birkenau.

« Ne composez jamais avec l'extrêmisme, le racisme, l'antisémitisme ou le rejet de l'autre. Dans notre histoire, l'extrêmisme a déjà failli nous conduire à l'abîme. C'est un poison, il divise, il pervertit, il détruit. Tout, dans l'âme de la France, dit non à l'extrémisme »

Jacques Chirac (le 11 mars 2007)

« Nous qui avons été créés par des anciens résistants de toutes origines et qui travaillons à transmettre l'héritage qu'ils nous ont légué, portons un regard lucide sur cette situation. Cela nous conduit à mettre en garde nos concitoyens sur la menace d'une arrivée "démocratique" au pouvoir d'un parti foncièrement antidémocratique qui cache aujourd'hui les fondements discriminatoires, inégalitaires et d'inspiration raciste de son projet. […] *L'installation d'un tel parti au pouvoir pourrait revêtir un caractère difficilement réversible et risquerait d'entrainer la France dans un cycle de violences aux conséquences incalculables. »*

Les amis du musée de la Résistance de Champigny

Nos votes seront fidèles à leurs serments

Nos mères et nos pères, d'autres membres de la famille aussi, ont payé cher, de leur vie pour nombre d'entre eux, leur résistance contre le nazisme et, pour certains autres encore, contre le fascisme et le franquisme.

Les survivants ont combattu sans relâche contre les résurgences d'extrême droite parce qu'ils avaient bien identifié l'origine de l'enfer qu'ils ont vécu. Ils ont opposé à la xénophobie, au repli nationaliste et à l'exclusion tout ce à quoi ils se sont accrochés dans leur effroyable expérience des camps, tout ce par quoi ils restaient des humains au-delà des esclaves et des numéros auxquels les nazis voulaient les réduire.

Jusqu'à leur mort, ils y ont cru à leur rêve de liberté, de dignité, de solidarité et de paix, avec l'horizon d'un monde de fraternité entre les hommes et entre les peuples.

C'est par et dans la FNDIRP, depuis bientôt 80 ans, qu'ils ont porté et défendu leur idéal, et c'est dans la FNDIRP qu'ils nous ont accueillis, nous les veuves et veufs, descendants et amis pour, avec eux, faire vivre et prospérer leurs valeurs en condamnant les guerres, les conflits et toutes les discriminations.

Imprégnés de leurs serments, nous ne pouvons nous résoudre à voir l'extrême droite prendre le pouvoir dans notre France. Nous ne pouvons l'accepter. Il nous appartient, par notre rayonnement et nos propres votes, d'exhorter les forces républicaines à dépasser leurs différences pour réaliser les indispensables alliances ou accords pour sauver notre pays de l'extrême droite avant de reconquérir ensuite et enfin la confiance du peuple.

Alain Rivet, président délégué de la FNDIRP

Chaque vote compte ! Sauf :

Le vote blanc ou l'abstention, ce sont des pièges qui vous privent d'un autre choix que le RN et le renforce mathématiquement.

Chacun de nous doit accomplir son devoir. Ne galvaudons pas les droits que nous offre la démocratie. Elle a besoin de nous.

Je n'ai rien dit…

Poème du pasteur Martin Niemöller (déporté à Dachau de 1938 à 1945)

Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste
Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas juif
Quand ils sont venus chercher les catholiques,
Je n'ai rien dit, j'étais protestant…
… Puis ils sont venus me chercher,
Et il ne restait plus personne pour dire quelque chose.